



Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Faculté des sciences économiques et de gestion
Wascal Institut



Année universitaire : 2018-2019

Rapport de recherche

Stage de fin d'études MASTER'S IN DEVELOPMENT PRATICE (MDP'S) dans le site
agricole de Dertady Ndiayene,

effectué par Monsieur **Demba AIDARA** du 20 Août au 20 Octobre

Etude de la rentabilité des exploitations agricoles familiales du site de Dertady Ndiayène financé par PAFA-E

Maitre de stage : Mr **Ibrahima NDIAYE**

Encadreur : Dr **Ibrahima BARRY**

Entreprise d'accueil : **PAFA – FIDA**

REMERCIEMENTS

D'abord je tiens à remercier vivement Dr Ibrahima BARRY, Mr Ibrahima NDIAYE et Pr Ahmadou Aly MBAYE. Le premier pour m'avoir encadré dans ce rapport de stage et avec tous les conseils qu'il m'a donnés pour la préparation de l'étude sur le terrain, le second pour m'avoir guidé dans le rapport annuel de PAFA et avec tous les conseils qu'il m'a donnés sur les tâches qu'on m'a confiées et enfin le dernier pour m'avoir offert ce stage et avec tous les conseils qu'il m'a prodigués dans l'analyse scientifique de données.

Je remercie également mes professeurs pour les cours intéressants qu'ils inscrivent dans cette formation et mes camarades pour les moments inoubliables qu'on a vécus ensemble.

Mes remerciements s'adressent également à tout le personnel de l'Institut WASCAL. J'éprouve une grande reconnaissance envers eux pour m'avoir accepté dans la formation et aussi pour le stage qui m'a été accordé.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à l'intention de ma maman, de ma sœur Mariama AIDARA pour leur soutien sans faille et leurs encouragements.

Je remercie particulièrement mes amis Ousmane NDIAYE, Malaw NDIAYE, Ibou NDIAYE de m'avoir bien accueilli chaleureusement dans leur village et également tous mes amis de l'association COTRE de m'avoir encouragé durant ces moments.

Enfin je remercie tout ce qui est de près ou de loin a contribué à l'élaboration de ce travail.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	1,2et3
CHAPITRE 1 : L'environnement économique du stage	4
I/ Le mil.....	4
1- Présentation... ..	4
2- Le secteur économique du mil.....	5et6
II/ Le PAFA par rapport au secteur du mil	6
1- Présentation	6et7
2- Contexte : Le PAFA /circuit de commercialisation du mil.....	7et 8
CHAPITRE 2 : Le cadre du stage	
I/Description de la structure sociale.....	9et10
II / Fonctionnement.....	10 et 11
CHAPITRE 3 : Les travaux effectués et les apports du stage	12
I/Les travaux effectués	12
1- Les outils mis à ma disposition	12
2- Les missions du poste occupé	13
a) Présentation.....	13
b) L'analyse de projets en question	13
c) Les tâches périphériques.....	13
II /Les compétences acquises	14
1- les apports du stage.....	14 et15
2- Difficultés rencontrées et solutions apportées	15
a) Les difficultés rencontrées.....	15 et 16
b) Les solutions apportées.....	de 16 à 26
3- La vie sur le terrain	27
CONCLUSION GENERALE.....	28 et 29
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	30
LISTE DES ABREVIATIONS.....	31
ANNEXES.....	de32 à 36

INTRODUCTION GENERALE

Le Sénégal adopte un nouveau modèle de développement à travers une stratégie qui vise l'émergence dans la solidarité à l'horizon 2035. Cette stratégie, dénommée Plan Sénégal Emergent (PSE), constitue le référentiel de la politique économique et sociale sur le moyen et long terme. L'Etat du Sénégal a mis en place des programmes de développement dans plusieurs secteurs économiques du pays notamment dans le domaine de l'agriculture pour soutenir les individus les plus vulnérables trouvant dans les zones du Bassin arachidier, Centre et Nord et de la Zone Sylvo –pastorale Ouest. Parmi ces programmes de développement dont PACRAS (Programme d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture Sénégalaise) qui intègre le mil dans son second cercle concentrique de priorité, on peut citer entre autres : PROMER, PRODAM II, PSAOP II, PADV, POGV, PAFA et PAFA-Extension.

Selon les faits constatés, le phénomène de l'exode massif des populations villageoises vers les centres urbains devient de plus en plus important au fil des années. Ces forces vives des terroirs villageois évoluaient dans des situations difficiles : dégradation des terres, faibles diversifications des activités, accès insuffisant aux intrants et aux matériels agricoles etc...

C'est dans ce contexte qu'intervient PAFA-E (Projet d'Appui aux Filières Agricoles - Extension) avec l'appui de ses bailleurs (FIDA, BCI-ETAT, Etat).

Du 20 Août au 20 octobre (2mois), j'ai effectué un stage de terrain dans une structure appelée PAFA (Projet d'Appui aux Filières Agricoles) située à Kaolack, financé par FIDA (Fonds International de Développement Agricole), dans un village appelé Dertady Ndiayene (situé à Nioro du rip) regroupant 68 bénéficiaires. Au cours de ce stage, j'ai pu m'intéresser aux stratégies mises en œuvre par PAFA-Extension pour aider les bénéficiaires à devenir autonome.

Le PAFA-Extension est construit sur les résultats positifs et acquis du PAFA.

Le PAFA Extension densifiera les actions/activités actuelles du PAFA dans la zone actuelle de son intervention pour atteindre un plus grand nombre de bénéficiaires. Dans la région de Kaolack, le siège de PAFA se situe à 2, rue de la Gare, Léona.

Le PAFA-E a pour objectif de contribuer à l'amélioration durable des moyens d'existence des exploitations familiales du Bassin arachidier, Centre et Nord et de la Zone Sylvo –pastorale Ouest couvrant les régions de Kaolack, Fatick, Kaffrine, Diourbel et Louga.

Le PAFA- E appuie la production et la commercialisation au profit des ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle et met en place un dispositif de contractualisation entre les organisations de producteurs (OP) et les opérateurs de Marché (OM).

Dans le cadre de cette mise en relation, l'OP s'engage à livrer à temps une production déterminée répondant à des critères de quantité et à des normes de qualité spécifiées dans un cahier de charges, et l'OM à acheter cette production selon des modalités et un prix dont les mécanismes de fixation sont précisés à l'avance.

Le PAFA-E intervient dans ce processus et appuie à hauteur de 80% les OP contre 20% apportés par les bénéficiaires sur le financement des spams (engrais , urée ,semence) la première année .En deuxième année , le projet donne 60% et les bénéficiaires 40%.

En troisième année, le projet contribue pour 40%, et les bénéficiaires 60% et en quatrième année, les bénéficiaires prennent en charge la globalité.

Mon stage au PAFA a consisté essentiellement en l'élaboration du compte d'exploitation des bénéficiaires dont la prospection, l'analyse de données, le processus de culture, la satisfaction ou non des différents acteurs et actrices et les prévisions de rendements agricoles futures des bénéficiaires ainsi que leur commercialisation après l'achèvement du projet.

Globalement, ce stage a été l'opportunité pour moi d'appréhender le monde agricole à Kaolack et les stratégies mises en œuvre par PAFA –E.

Au-delà d'enrichir mes connaissances en Politique Economique et Analyse Economique de Projets, ce stage m'a permis de comprendre dans quelle mesure les stratégies de politique économique et analyse de projet fluctuent en fonction des zones agricoles ciblées et à quel degré son rendement est important dans le développement de ce pays.

Ce stage a été pour moi de percevoir comment un projet dans le secteur de l'agriculture se développe, ses défis et son évolution au cours du temps. Ce rapport de stage se développe au prisme de la problématique de la contribution à l'amélioration durable des moyens d'existence des exploitations familiales du Bassin arachidier Centre et Nord et de la Zone Sylvo –pastorale face à la vulnérabilité des forces vives des terroirs villageois.

L'élaboration de ce rapport a pour principale source les différents enseignements tirés de la pratique journalière des tâches auxquelles j'étais affecté. Enfin, les nombreux entretiens que j'ai pu avoir avec les bénéficiaires m'ont permis de donner une cohérence à ce rapport.

En vue de rendre compte de manière fidèle et analytique des 2 mois passés à Dertady Ndiayene, il apparaît logique de présenter à titre préalable l'environnement économique du stage , à savoir le mil et son secteur économique (Chapitre 1) puis envisager le cadre du stage : la culture d'entreprise dans PAFA comme décisive dans la prise de décision (Chapitre 2) .Enfin, il sera précisé les différentes missions et tâches que j'ai pu effectuer dans le terrain, et les nombreux apports que j'ai pu en tirer (Chapitre 3).

CHAPITRE 1 : L'environnement économique du stage

I/ Le mil.

1- Présentation

Le mil est une céréale de la famille des poacées, tribu des panicées.

En effet, avec ses nombreuses variétés, le mil la plus cultivée est le mil pénicillaire.

Le terme « mil »regroupe un ensemble de graminées alimentaires qui ont pour caractéristiques communes la petitesse de leurs graines. Ces céréales sont surtout cultivées sur les terres marginales dans les régions sèches des zones tempérées, subtropicales et tropicales. Le cycle de culture varie en 110 à 150jours .Il existe une multitude de repas à la base de mil (couscous, bouillie, amuse-gueule, boissons fermentées et non fermentées, etc.).

Les sous –produits sont utilisés pour l’alimentation animale mais aussi dans d’autres sphères comme la vannerie, la confection des habitats, des greniers .La graine possède en plus des vertus médicinales.

Le mil est la base de l’alimentation des ménages ruraux dans le bassin arachidier. Il est consommé essentiellement sous forme de coucous, de bouillies à base de farine ou de semoule.

L’agriculture reste la principale activité en milieu rural au Sénégal .Le mil est une source de nutriments essentiels pour l’homme .La céréale est particulièrement riche en protéines et contient aussi des vitamines B et des nutriments essentiels comme le magnésium, le phosphore, le zinc, le calcium et le fer .Il peut servir à la production du lait, particulièrement recommandé pour les enfants et les personnes âgées ou en convalescence.

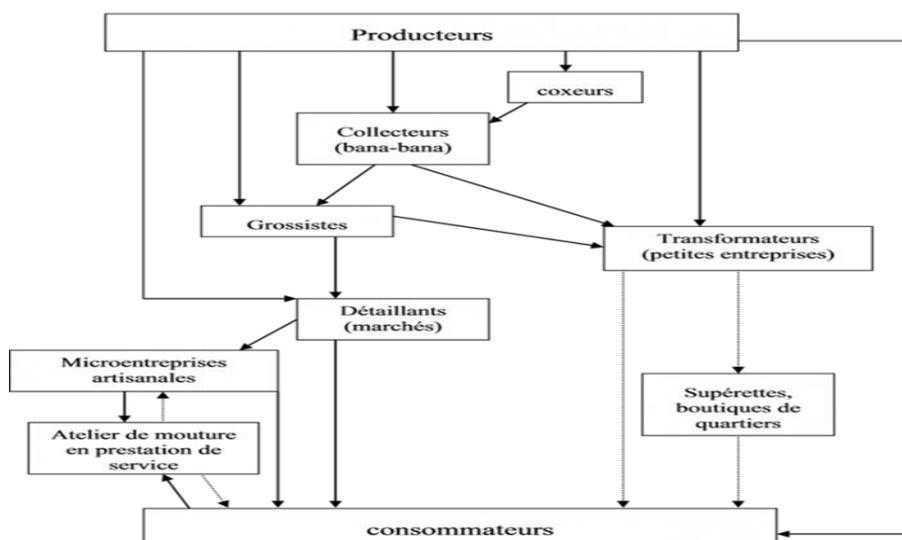
2- Le secteur économique du mil

Selon les estimations récentes, la production annuelle du mil varie entre 400000 et 600000tonnes avec des rendements moyen faible de l’ordre de 630kg/ha .La faiblesse des

rendements est liée à un épuisement des sols et à un apport faibles d’engrais, à la baisse de la pluviométrie, à des maladies des insectes, des mauvaises herbes mais également à la faible utilisation de technologies appropriées et un manque d’encadrement des producteurs.

Du côté de la commercialisation du mil, nous avons des circuits longs permettant de collecter une offre dispersée. Cette commercialisation devient de plus en plus importante avec des échanges très actifs à l’intérieur du pays. Dans la région de Kaolack, les flux céréaliers sortent pour approvisionner les régions du Nord, notamment Saint-Louis et Louga, de l’Ouest et du centre Ouest (dont Dakar et Thiès), du centre –Est (Diourbel et Touba). Plusieurs centres commerciaux de céréales se sont développés à l’intérieur du pays autour des loumas (marchés ruraux hebdomadaires) ou viennent s’approvisionner les commerçants de l’intérieur du pays.

Ces échanges mobilisent plusieurs acteurs organisés au niveau de la collecte primaire et du transport des produits : les collecteurs bana –bana assurent la collecte au niveau des villages ou à l’entrée et à l’intérieur des loumas .Ils travaillent le plus souvent en réseau avec les grossistes établis dans la zone déficitaires (Saint Louis , Dakar , Thiès) , des détaillants et des transformateurs .Les producteurs peuvent également vendre directement aux grossistes , aux détaillants et aux transformateurs ou aux consommateurs finaux .Les femmes sont peu présentes dans la production ainsi que dans le commerce de gros mais sont nombreuses dans le commerce de détail et surtout la transformation artisanal .



La commercialisation est relativement bien organisée et permet de collecter une production dispersée (faibles quantités proposées par de nombreux producteurs) mais les intermédiaires sont nombreux et les circuits sont longs .Ceci entraine des marges de commercialisation

relativement organisées et un différentiel de prix important entre le producteur et le consommateur final.

II/ Le PAFA par rapport au secteur du mil

1-Présentation

La description de ce projet est de contribuer à l'amélioration durable des moyens d'existence des exploitations familiales du Bassin Arachidier Centre et Nord et de la Zone Syvo-pastorale Ouest.

Le secteur ciblé est l'agriculture, notamment dans le domaine du mil, dans cinq (5) régions qui sont : Kaolack, Kaffrine, Fatick, Diourbel et Louga.

La durée du projet est fixée pour 3ans, ce projet vise les petites exploitations agricoles familiales et les petits éleveurs appelés les bénéficiaires.

Le coût de financement du projet tourne autour de 24.800.000millions FCFA.

Les bailleurs de ce projet sont : FIDA, BCI-ETAT, Etat.

Par ailleurs, la réalisation de ce projet a nécessité des opérations dans les charges présentées comme suit :

- Le projet a mis en place 12 magasins de stockage de produits agricoles dans le département de Nioro pour un coût de 191.050.000FCFA.
- Le projet a dépensé un coût de 79.966.960 FCFA pour le cofinancement de la production de 632ha de mil qui est en cours de réalisation.
- Le projet a dépensé un coût de démarrage de 590150000 FCFA pour 27,1km de pistes de production pour désenclaver les localités suivantes :
 - 16 ,5 km dans la commune de Taïba Niasséne
 - 10, 62km dans la commune de Darou Salam

Pour cette opération de désenclavement la source de financement vient de FIDA, de l'ETAT du Sénégal et des COLLECTIVITES LOCALES.

Le bilan du projet en termes de rendement lors de la dernière campagne était satisfaisant.

Lors de la campagne 2017/2018 le potentiel de rendement de la production de mil s'élevait à 891069T.

L'objectif de développement du projet est d'améliorer de manière durable les revenus et les moyens d'existence des exploitations familiales du Bassin arachidier, à travers leur insertion dans les filières profitables et diversifiées plus spécifiquement, les petits producteurs de la zone du projet, y compris les plus démunis, développement des activités économiques profitables, fondées sur des arrangements contractuels avec des opérateurs de marchés dans le cadre de filières porteuses qui valorisent le potentiel agro-écologique local. Aussi, les acteurs des filières sélectionnées, et en particulier les petits producteurs se concertent au niveau du Bassin arachidier et au niveau national pour identifier et mettre en œuvre les actions susceptibles de résoudre les contraintes identifiées au sein de ces filières et de faciliter l'accès au marché.

2- Contexte : Le PAFA / circuit de commercialisation du mil

Le projet a abordé une nouvelle méthode pour aider les bénéficiaires dans le financement et dans la commercialisation des produits finis de la récolte.

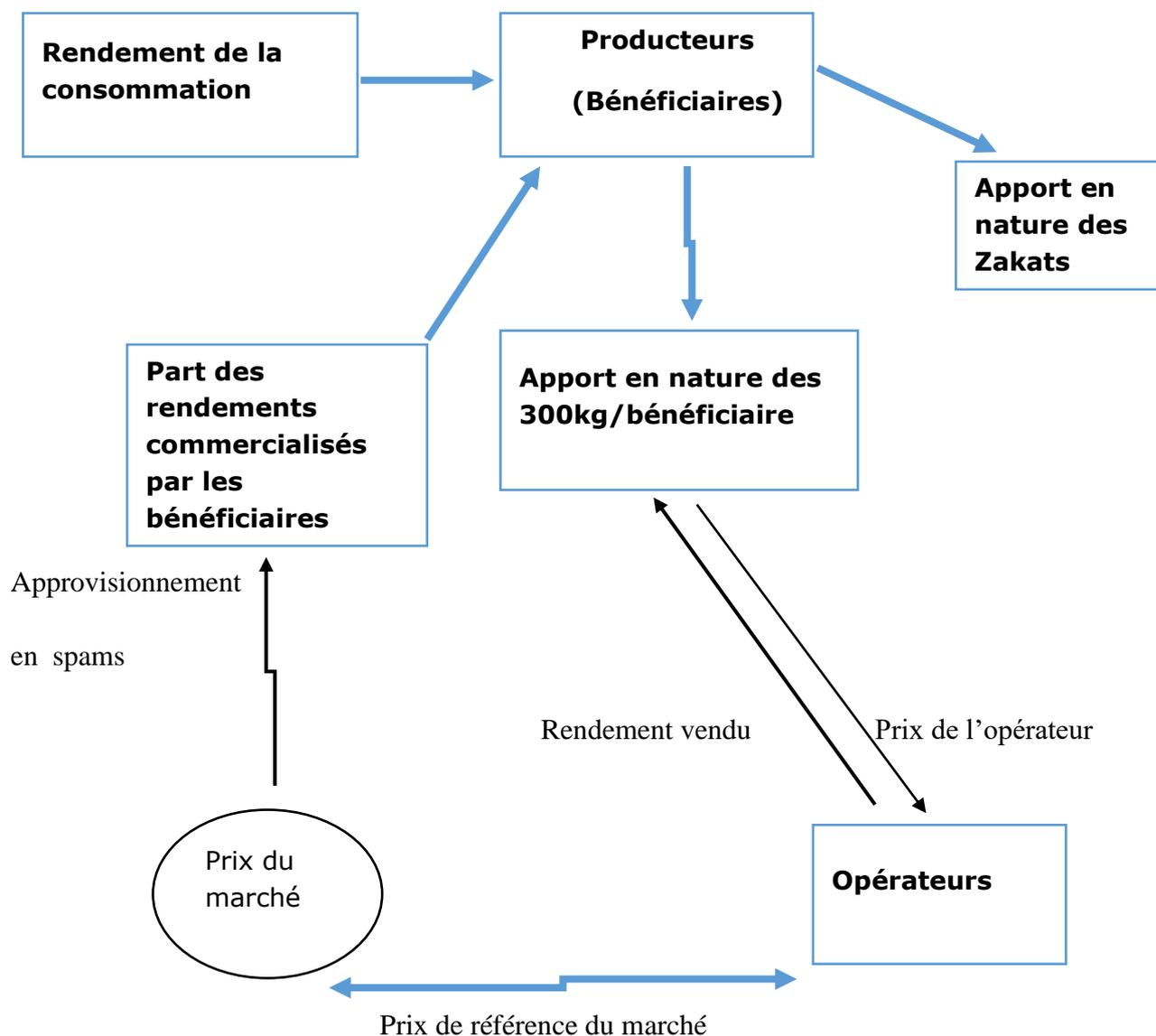
Cette méthode permet aux bénéficiaires de bénéficier de la réduction du circuit de commercialisation des marchandises.

Pour ce faire, les bénéficiaires ayant s'informer sur le prix du marché, vont se bénéficier du soutien de l'opérateur de Marché. Ce dernier leur facilitera de gagner plus de revenus notamment en augmentant le prix d'un kilogramme de mil, qu'il va acheter chez les bénéficiaires et de leur donner en contrepartie des spams (engrais, urée, semence).

En effet, à la fin de la récolte, chaque bénéficiaire procède de la manière suivante :

- Une partie sera consommée ;
- Une partie sera donnée en zakat ;
- Une partie sera consacrée au projet, l'apport des 300kg par bénéficiaire ;
- L'apport des 300kg/Bénéficiaire sera évalué par l'opérateur de Marché.
- Une partie du rendement consommé sera commercialisée, le plus souvent dans les marchés hebdomadaires.

Les interactions liant les bénéficiaires et l'opérateur de Marché dans le processus de commercialisation des marchandises et dans la contrepartie des approvisionnements en spams peuvent être schématisées comme suit :



CHAPITRE 2 : Le cadre du stage

I / Description de la structure sociale

Le village Dertady Ndiayene se situe dans la région de Kaolack, plus précisément dans le département de Niour, dans l'arrondissement de Paoscoto, dans la commune de Darou Salam.

L'activité principale de ce village est l'agriculture.

Bien que le mil est plus cultivé dans ce village, mais il n'en demeure pas le seul car d'autres produits céréaliers sont aussi cultivés dans ce village comme l'arachide, le maïs etc.

Les produits céréaliers cultivés sont commercialisés ensuite dans les marchés hebdomadaires.

Avant l'arrivée de PAFA, ce village disposait un GIE appelait Pathé BADIANE, composait de 68 personnes .L'activité du GIE était presque limitée malgré certaines performances de ses membres. Ils ont même réussi à regrouper un montant proche de 100000FCFA .Ce montant leur aidera plutard de faire des démarches jusqu'à l'obtention du titre de reconnaissance juridique .Par la suite, ils ont fait des démarches à la banque pour rechercher du financement.

Finalemnt leur ressource financière ne satisfait pas la banque de donner une garantie favorable pour l'obtention de financement.

C'est dans ce contexte que ce GIE restait longtemps impuissant pour s'approvisionner suffisamment en spams (engrais, urée, semence), jusqu'à ce que PAFA fasse son apparition pour les soutenir.

Dans ce village le PAFA a financé 68bénéficiaires disposant chacun 2 hectares.

Ces bénéficiaires font partie du GIE Pathé BADIANE.

Le financement étant fixé sur une durée de 3ans.Le PAFA souhaiterait qu'à la quatrième année, les bénéficiaires puissent s'autofinancer ainsi que pour les années à venir.

Les matériels agricoles subventionnés (houx, semoirs, bâches) par le projet aux bénéficiaires ont permis à ces derniers de gagner des ressources financières grâce aux locations de ses matériels.

Du point de vue ethnique la langue la plus parlée est la langue wolof mais d'autres langues sont parlées dans ce village comme le poulaar et le sérère.

Sur le plan décisionnel le chef de village Malaw NDIAYE est plus sollicité car c'est lui qui règle les éventuels problèmes qui peuvent survenir dans ce village entre voisins ou entre villages.

A côté du chef de village, il y a aussi son bras droit Malaw NDIAYE issu d'une même famille qui est chargé de soutenir le chef de village dans les démarches administratives.

Sur le plan organisationnel, le village est bien organisé, disposant un GIE bien structuré et qui les aides dans la recherche de partenaires pour le bien collectif de ce village.

Sur le plan relationnel le village est bien familiarisé, on note une solidarité forte qui lie ses villageois.

Sur le plan juridique, ce village fait partie l'un des 62 villages qui composent la communauté rurale de Darou Salam, ayant comme chef –lieu le village centre de Darou Salam.

II / Fonctionnement

Le projet a mis en place un système de financement dégressif permettant le financement des bénéficiaires.

Lors de la première année du projet, l'apport de chaque bénéficiaire était de 25000FCFA, ce qui était équivalent à 20%, et PAFA-E intervient à 80%.

Les bénéficiaires ainsi bénéficiaient en contrepartie de la subvention venant du projet : 10machines semoirs, 10 machines houx et 2 bâches.

Ensuite, le projet avait mis dans leur disposition des spams :

- 200 kg engrais (4 sacs de 50kg NPK) ;
- 200kg urées (4 sacs de 50 kg)
- 8kg de semences (2 sacs de 4 kg)

La première année de la récolte pour la campagne 2016-2017 ainsi bouclée, chaque bénéficiaire donne un apport de 300kg de mil pour préparer la campagne 2017-2018.

Cet apport représente 40%, les 60% sont complétés par PAFA- E.

Lors de la préparation de la deuxième année de campagne, le nombre de bénéficiaire avait augmenté de 10.Cette augmentation est dûe grâce au résultat produit par le GIE Pathé BADIANE qui regroupe les 68bénéficiaires, à travers ses activités génératrices de revenu.

Le GIE exige indifféremment la location des matériels subventionnés pour un prix au moins équivalent à 10000FCFA par machine et 2500FCFA par bâche.

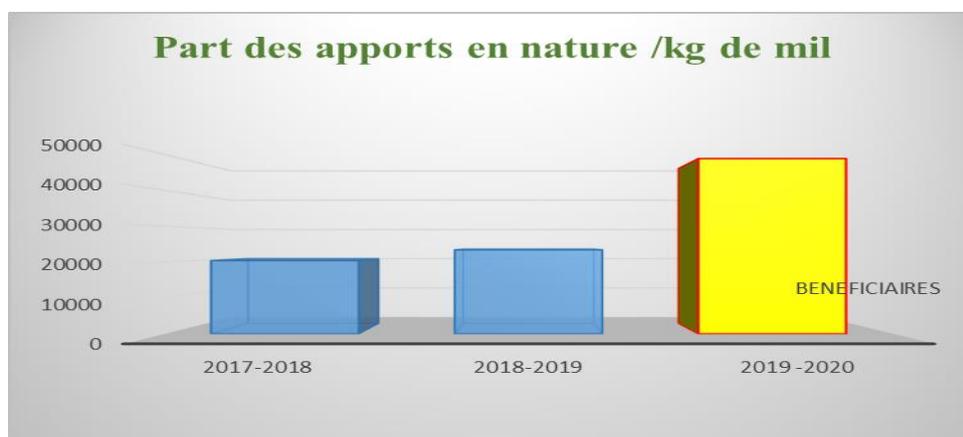
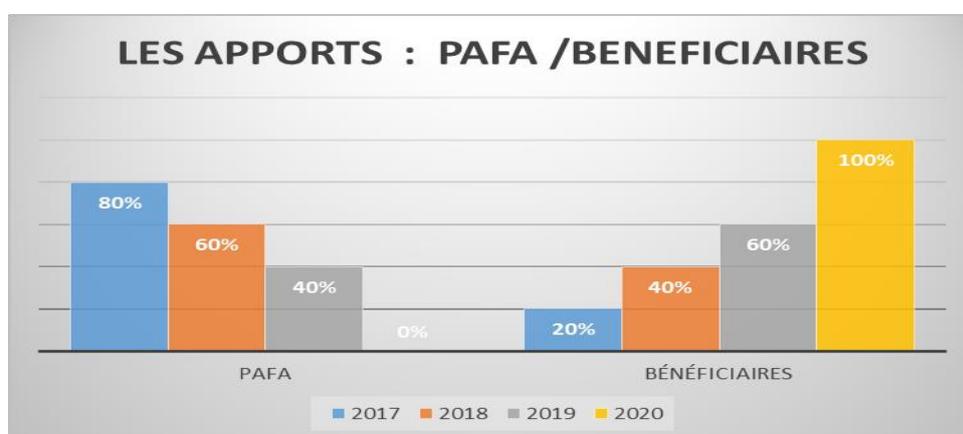
Les ressources financières ainsi générées par la location de ses machines gonfleront leurs avoirs en caisse .Ce budget leur permettra de pouvoir participer proportionnellement à

l'autofinancement pour les campagnes à venir et de pouvoir mieux s'organiser pour tout évènement de l'activité du GIE émanant de l'argent.

La deuxième année de la récolte pour la campagne 2017-2018 ainsi achevée, les bénéficiaires déposent au total un apport de 23 tonnes et 400kg de mil pour préparer la campagne 2018-2019. Cet apport représente 60%, ensuite le PAFA-E contribue à 40%.

A l'issue de cette dernière campagne, le PAFA-E souhaiterait que les bénéficiaires puissent s'autofinancer pour la campagne 2019-2020 ainsi que pour les campagnes à venir.

Cette situation est illustrée par les graphiques ci-dessous :



CHAPITRE 3 : Les travaux effectués et les apports du stage

I) Les travaux effectués

Ce stage m'a donné l'opportunité de découvrir un métier dans son ensemble et de comprendre la globalité des difficultés que les bénéficiaires pouvaient rencontrer dans l'exercice de leurs actions. Pour une bonne compréhension des tâches que j'ai pu effectuer, il apparaît logique de

présenter d'abord les outils qui étaient mis à ma disposition avant de présenter de manière détaillée les tâches que j'ai pu effectuer.

1- Les outils mis à ma disposition

Au cours de ce stage, j'ai étudié d'abord le rapport annuel de PAFA, ensuite j'ai passé sur le terrain pour inspecter le travail qui a été réalisé par les bénéficiaires dans leurs champs de culture.

C'est ainsi qu'à mesure que j'apprenais, mon inspiration devient plus forte et mes recherches se sont approfondies.

Ce n'est donc qu'à partir du sixième jour du mois de mon stage que je me sentais véritablement opérationnel pour faire correctement le travail qui a été demandé.

Sur le terrain je travaillais avec les questionnaires que j'avais préparé à l'avance, j'étais aussi bien équipé en matériel comme l'ordinateur, le relevé de note, l'appareil téléphonique auxquelles je me suis servi pour travailler dans les meilleures conditions. Je recevais aussi mensuellement une rémunération (pentium), ce qui m'a apporté davantage du bien dans mon stage.

Avec ces questionnaires très détaillées et approfondies, je suis arrivé à réussir tous mes entretiens avec les bénéficiaires comme je l'avais pressenti avant le début de l'exercice.

Les résultats de ses entretiens, m'ont permis par la suite d'établir le compte d'exploitation des bénéficiaires ainsi que tous les éléments dont j'ai besoin pour écrire ce rapport.

Ces outils de travail m'ont facilité la tâche pendant mon stage et ont contribué vivement au travail que je suis en train de faire jusqu'ici.

2- Les missions du poste occupé

a) Présentation :

Le métier de politique économique et analyse économique de projets est un métier à vocation de formuler et d'exécuter des politiques et programme de développement.

En matière de service, il s'agit des activités menées dans le suivi et évaluation de projets.

Pour bien encadrer l'existence de ce métier, il apparaît nécessaire de développer son importance

b) L'analyse de projets en question :

La mission qu'on m'a confiée, consistée essentiellement à faire une analyse scientifique de données agricoles auxquelles je me suis appuyé pour établir le compte d'exploitation des bénéficiaires ainsi que pour l'élaboration de ce rapport de stage.

Pour faire cette analyse, j'ai établi une série de questionnaire contenant les questions dont j'ai besoin en rapport avec ma mission, que j'ai adressé à chaque bénéficiaire pour enfin obtenir de manière globale l'ensemble des réponses .Cette technique abordée permet d'analyser les résultats obtenus et de procéder par échantillonnage des données qui m'ont servi par la suite d'apporter une solution aux bénéficiaires face à leur autofinancement pour les campagnes agricoles à venir .

c) Les tâches périphériques

J'ai pu effectuer deux tâches qui se situent au périphérique du travail qui a été demandé.

Dès lors qu'elles nous ont permis d'apprendre différents aspects de l'environnement, il nous paraît approprié de nous y attarder .Il s'agit de l'analyse de données et le compte d'exploitation des bénéficiaires.

II/ Les apports du stage

Au cours de ce stage, je suis parvenu à apprendre beaucoup de choses nouvelles.

Les apports que je juge indispensable dans ma vie professionnelle et que j'ai tiré de cette expérience professionnelle peuvent être regroupés autour de trois idées principales :

- les compétences acquises ;
- les difficultés rencontrés et solutions apportées ;
- la vie sur le terrain.

1- Les compétences acquises

Les enquêtes réalisées autour de chaque bénéficiaire m'ont permis de savoir réellement la vision de nombreux agriculteurs et de pouvoir appréhender leur position face à l'autofinancement pour les campagnes à venir.

L'analyse de données agricoles des bénéficiaires m'a permis de faire la similitude entre ce que j'ai appris théoriquement à l'université et ce que j'ai reproduis de manière perspective, en regroupant des données échantillonnées sur un nombre d'individus bien définies.

Ces données recueillies m'ont permis d'établir le compte d'exploitation des bénéficiaires et leur compte d'exploitation prévisionnel après le projet (la quatrième année), ayant ainsi comme finalité une solution de recommandation dans leur autofinancement à la fin du projet.

Les relations que j'ai eues avec les bénéficiaires m'ont permis d'avoir accès à leur culture, à leur philosophie de vie et à leur méthode de travail dans le processus de culture.

J'ai eu l'opportunité de participer une fois dans la culture de mil. Cette opportunité qui ne fait pas partie a priori de ma mission, m'a permis de ressentir les efforts du métier et de pouvoir distinguer les éventuelles difficultés rencontrées par les bénéficiaires dans l'exercice.

Grâce à cette expérience, j'ai eu un net aperçu du projet à travers ses impacts sur l'environnement, sur la santé et sur la société.

Ceux –ci étaient des nouvelles expériences qui m'ont permis de pouvoir distinguer chaque type de spam, les outils utilisés dans les processus de culture et de la récolte , la durée de la récolte et les types de frais provenant de la récolte , ainsi que la démarche dans la commercialisation des produits finis de la récolte .

Toutes ces informations qui proviennent de la méthode que j'ai abordée pour ce travail, sont le fruit d'une longue étude dans les matières d'analyse de données et de politique économique et analyse économique de projet que j'ai fait à l'université. Ces matières ont beaucoup impacté

dans le travail de terrain que j'ai effectué et m'ont réconforté dans ma curiosité de découvrir des choses nouvelles.

2- Difficultés rencontrées et solutions apportées

a) Les difficultés rencontrées

Le travail de terrain est accompagné parfois par des difficultés qui ralentissent les acteurs dans leur méthode de travail ou d'empêcher l'objectif à atteindre si le risque est tellement grand.

Ceci est très fréquent dans les métiers du terrain, en particulier ce que j'ai vécu dans l'endroit où j'ai effectué mon stage.

Parmi ces difficultés que j'ai rencontrées durant toute la période de mon stage et aussi ce que les bénéficiaires ont rencontrés, on peut citer :

- Une température trop élevée

On constate une forte température ensoleillée au voisinage de 39°C.

Cette température joue dans l'aspect physique de l'individu créant ainsi un ralentissement de l'effort physique de l'agriculteur dans la culture de mil. Cette chaleur provoque rapidement son épuisement quand il effectue des mouvements vas et vient sur des longs hectares dans la semence des grains de mil.

- Un retard de la quantité d'engrais

Lors de la deuxième année de campagne, on note un retard des quantités d'engrais dont la conséquence a fait naître une diminution du rendement agricole que chaque bénéficiaire espérait. L'engrais permet d'équilibrer et de faciliter le grain de mil qui est en train de germer. S'il n'est pas mis au temps voulu, cela peut susciter un déséquilibre du grain qui est en train de germer, provoquant ainsi la destruction de ses racines ou un retard dans sa croissance.

- Des problèmes de santé

L'alimentation n'est pas variée, ce qui a fait naître des problèmes de santé, qui touche les enfants de moins de 3ans souffrant de la malnutrition, et qui est l'origine du basculement de

l'espérance de vie s'oscillant entre 50 ans et 60ans, provoquant ainsi des vieillissements très top et des morts à fleurs de l'âge.

- Des problèmes dans la communication

Selon les faits constatés, on note une forte présence d'illettrées dans ce village.

Ces difficultés d'alphabétisation ont impacté dans la communication : certains bénéficiaires ont des problèmes de mémoire sur la quantité de rendement agricole qu'ils ont cultivé précédemment, qui les mettent des difficultés dans le comptage des rendements agricoles mis à part des 300kg qu'ils ont déposé individuellement comme apport. Ces problèmes ne facilitent pas le stagiaire d'être à l'aise dans son travail.

b) Les solutions apportées

Grâce à la technique d'échantillonnage que j'ai effectué sur les individus de ce village, en particulier les bénéficiaires, j'ai réussi à identifier l'intrus et à donner une suite très favorable à mes analyses de données auxquelles je me suis servi pour établir les comptes d'exploitation et d'exploitation prévisionnel des bénéficiaires.

Les longues conversations à la fois confidentielles et groupées que j'ai eu avec les bénéficiaires m'ont permis de savoir profondément les difficultés majeurs auxquelles ils sont confrontés et de pouvoir les apporter des solutions très acceptables.

Parmi ces solutions, on peut citer

- L'autofinancement pour la prochaine campagne à la fin du projet

Parmi tous les bénéficiaires que composent ce village, un apport de **625kg** différemment de ce qu'ils ont apporté pendant le projet est favorable pour un prix de commercialisation équivalent à **75FCFA**.

Cette méthode, si elle est appliquée, elle très favorable pour l'autofinancement pour la prochaine campagne à la fin du projet .En outre, tout prix supérieur à **75FCFA**, gonflera leurs avoirs en caisse, qu'ils pourront utiliser dans la réalisation de leurs activités ou de pouvoir diminuer individuellement leur apport en adéquation avec leur autofinancement pour les prochaines campagnes.

C'est une solution de recommandation qui est favorable aux bénéficiaires afin de pouvoir s'autofinancer pour la prochaine campagne à la fin du projet.

Pour une meilleure compréhension, il faut que chaque bénéficiaire puisse contribuer **625kg**. Et l'apport de tous ces bénéficiaires évalué en FCFA pour un prix équivalent à **75FCFA /kg** validera leur autofinancement.

Par ailleurs, pour tout prix appliqué au kilogramme de mil et qui est supérieur à **75FCFA**, augmentera leur rentabilité financière. Dans ce cas les bénéficiaires auront d'autres possibilités pour s'autofinancer : soit ils pourront diminuer leurs apports, soit ils pourront laisser intact leurs apports pour augmenter leur liquidité afin de s'investir dans d'autres activités génératrices de revenu.

Cette proposition est faite à partir des calculs très détaillés que j'ai effectués au cours de mon stage et qui donnera par la suite une solution de recommandation pour la prochaine campagne concernant leur autofinancement.

La démarche qui a été formulée pour trouver ce résultat est la suivante :

- Calculs et justifications

A la fin de la récolte, chaque bénéficiaire dépose 300kg constituant son apport, une partie du rendement de sa récolte sera consacrée en zakat, une partie importante sera consommée et une autre partie sera commercialisée. En cela vient s'ajouter les frais de pilages, les frais d'achat de filets (les frais de filages), les frais de transports et les frais de labourages.

- o Les recettes

On a pris comme recette la commercialisation effectuée par les bénéficiaires pour les rendements qui ne font pas partie de l'apport en zakat et de l'apport en nature des 300kg. Aussi la consommation des bénéficiaires est prise comme recette par ce que l'effort du travail a généré cette ressource consommable qu'on a évaluée dans ce tableau en FCFA.

- o Les charges

Tous ce qui est frais font partie des charges. Aussi les apports en nature pour la préparation des campagnes à venir et les apports constituant les zakats font partie des charges.

- Selon les interrogations qu'on a faites avec les bénéficiaires, lors de la préparation des campagnes 2017-2018 le prix du marché plafonnait de 160FCFA, l'année 2018-2019 ce prix était fixé à 195FCFA.
- Si l'opérateur évalue les apports des bénéficiaires sur les prix net du marché dans ce cas la contribution des bénéficiaires en apport n'atteindra pas 40% et 60% pour les années de campagnes 2017-2018 et 2018-2019.

Donc l'opérateur en s'informant sur le prix du marché, propose un prix meilleur pour que les bénéficiaires arrivent à atteindre ces pourcentages.

Dans ce cas deux situations peuvent se présenter :

- Situation 1 : L'opérateur évalue le prix pour que celui-ci atteigne ces pourcentages.
- Situation 2 : L'opérateur propose un prix, qui lorsqu'il est appliqué dépasse ces pourcentages, et dans ce cas le surplus de cet argent augmentera l'avoir en caisse des bénéficiaires.

C'est sur cette base de pourcentage qu'on a évalué en FCFA l'apport en nature des bénéficiaires.

De plus concernant la commercialisation autre que les apports des 300kg, les apports en nature des zakats, la consommation, on l'a évalué en fonction du prix de marché.

Et s'agissant les frais, ils sont évalués selon l'enquête sur les prix qu'on a fait avec les bénéficiaires.

- Les outils (machines et bâches) subventionnés par le projet, ont permis aux bénéficiaires, de faire des locations de 10000FCFA par machine et 2500 FCFA par bâche, ce qui augmente leurs avoirs en caisse.
- La durée de vie de ces matérielles n'a pas été fixée bien que le projet dure 3ans mais la qualité de ces matériels prouve qu'ils pourront durer des années selon le témoignage des bénéficiaires, aussi des entretiens imprévus de réparation de ces matériels pourront survenir au fil du temps.

De ce manque d'information suffisante, on n'a négligé les amortissements et les éventuels frais de réparation qui pourront survenir.

- L'information de l'impôt sur le bénéfice n'est pas accentué sur les bénéficiaires donc ces derniers ne payent pas d'impôt sur le bénéfice qu'ils ont réalisé.

- Lors de la deuxième année de campagne, le nombre de bénéficiaire avait augmenté de 10, ce qui a entraîné l'augmentation des quantités d'apport, devenant ainsi 23 tonnes et 400kg.

Cette situation entre PAFA, bénéficiaire et l'estimation des prix fixés par l'opérateur pour les années des apports en nature (2018 et 2019) peuvent être présentés comme suit :

Contribution en % des apports entre PAFA /Bénéficiaires			
Années	2017	2018	2019
PAFA	80%	60%	40%
Bénéficiaires	20%	40%	60%
Apports estimés en FCFA entre PAFA /Bénéficiaires			
Années	2017	2018	2019
Apport de PAFA	6800000	5100000	3400000
Apports des bénéficiaires	1700000	3400000	5100000
Total	8500000	8500000	8500000
Estimation du prix des apports en nature des 300kg/bénéficiaire			
Années	2017	2018	2019
Prix estimé en FCFA/kg		167 FCFA /kg	218FCFA/kg

Pour les années de campagne 2017-2018 et 2018-2019, le rendement agricole, la part en consommation, l'apport en nature et l'apport en zakat sont représentés explicitement dans le tableau suivant :

Campagnes	Rendement total	Rendement de la consommation	Rendement en zakat	Rendement des apports en nature
Campagne2017-2018	173tonnes et 880kg	130tonnes et 970kg	8tonnes et 20kg	20tonnes et 400kg
Campagne2018-2019	183tonnes et 800kg	132tonnes et 200kg	8tonnes et 20kg	23tonnes et 400kg

L'estimation de la part des bénéficiaires dans la commercialisation de mil est donnée comme suit :

Part des bénéficiaires pour la commercialisation de mil :

Campagne	Rendement commercialisé	Prix unitaire /kg	Montant
Campagne 2017-2018	14tonnes et 490kg	160	2318400
Campagne 2018-2019	20tonnes et 180kg	195	3935100

L'estimation du rendement de la consommation, évaluée en FCFA est matérialisée comme suit :

Estimation de la consommation des bénéficiaires en FCFA :

Campagnes	Consommation	Prix unitaire /kg	Montant
Campagne 2017-2018	130tonnes et 970kg	160	20955200
Campagne 2018-2019	132tonnes et 200kg	195	25779000

Les frais de pilages, de transports, de filages et de labourages sont donnés par :

- Le prix du transport pour chaque sac de 100kg est fixé à 150FCFA
- Le pilage pour 100kg est évalué à 1300FCFA
- Chaque bénéficiaire dépense 3000FCFA pour le filage des sacs de mil.
- Le labourage pour chaque hectare est évalué 20.000FCFA.

Les frais de pilages évalués en FCFA :

Les frais de pilages pour le rendement des apports en nature :

Campagnes	Prix unitaire pour 100kg	Montant
Campagne 2017-2018	1300	265200
Campagne 2018-2019	1300	304200

Estimation des frais de pilages pour le rendement de la consommation :

Campagnes	Prix unitaire pour 100kg	Montant
Campagne 2017-2018	1300	1702610
Campagne 2018-2019	1300	1718600

Estimation des frais de pilages pour le rendement des apports en zakat :

Campagnes	Prix unitaire pour 100kg	Montant
Campagne 2017-2018	1300	104260
Campagne 2018-2019	1300	104260

Estimation des frais de pilages pour le rendement des produits finis commercialisés par les bénéficiaires :

Campagnes	Prix unitaire pour 100kg	Montant
Campagne 2017-2018	1300	188370
Campagne 2018-2019	1300	262340

Les frais de transports pour le rendement total de la récolte, évalués en FCFA :

Campagnes	Prix unitaire pour 100kg	Montant
Campagne 2017-2018	150	260820
Campagne 2018-2019	150	275700

Les frais de filages :

Campagnes	Prix unitaire /bénéficiaire	Montant
Campagne 2017-2018	3000	204000
Campagne 2018-2019	3000	234000

Les frais de labourages :

Campagnes	Prix unitaire 20000/hectare	Nombre d'hectare /Bénéficiaire	Nombre de bénéficiaires	Montant
Campagne 2017-2018	20000	2	68	2720000
Campagne 2018-2019	20000	2	78	3120000

Bénéfice généré par la location des machines et des bâches :

Type de matériel	Nombre de machines/Bâches	prix unitaire	Montant
Houx	10	10000	100000
Semoir	10	10000	100000
Bâche	2	2500	5000

- Le taux d'actualisation se référant aux taux de contribution des bénéficiaires pour les trois (3) années du projet , qui est respectivement 20%, 40% et 60% .
- Pour la quatrième année concernant leur autofinancement, le taux se réfère à 100%.

Présentation du compte d'exploitation des bénéficiaires :

	Compte d'exploitation des bénéficiaires			
	Année 1	Année 2	Année 3	
Eléments	2017	2018	2019	
Recette de la consommation évaluée en FCFA		20955200	25779000	
Recette de la location des matériels agricoles	205000	205000	205000	
Recette de la commercialisation évaluée en FCFA		2318400	3935100	
Totale recette	205000	23478600	29919100	
Apports en nature des bénéficiaires évalués en FCFA	1700000	3400000	5100000	
Apports en zakat des bénéficiaires évalués en FCFA		1283200	1563900	
Frais de transports du rendement total de la récolte évalués en FCFA		260820	275700	
Frais de pilage du rendement de la consommation évalués en FCFA		1702610	1718600	
Frais de pilages du rendement de la commercialisation évalués en FCFA		188370	262340	
Frais de pilages du rendement en zakat évalués en FCFA		104260	104260	
Frais de pilages du rendement des apports en nature évalués en FCFA		265200	304200	
Frais de filages des bénéficiaires évalués en FCFA		204000	234000	
Frais de labourages des bénéficiaires évalués en FCFA		2720000	3120000	
Totale charge	1700000	10128460	12683000	
Bénéfice	-1495000	13350140	17236100	
Facteur d'actualisation (A1 :20 % ; A2 :40% ; A3 60%)	0,833333333	0,510204082	0,244140625	
Bénéfice actualisé	-1245833,33	6811295,918	4208032,227	
∑ des bénéfices pour les années 2017, 2018, 2019				29091240
∑ des bénéfices actualisés pour les années 2017, 2018, 2019				9773494,8

Présentation du compte d'exploitation prévisionnel des bénéficiaires

Compte d'exploitation prévisionnel des bénéficiaires pour la campagne 2019-2020	
Eléments	Année 4
Recette prévisionnelle de la consommation évaluée en FCFA	22965250
Recette prévisionnelle de la location des matériels agricoles	205000
Recette prévisionnelle de la commercialisation évaluée en FCFA	4375000
Totale recette	27545250
Apports prévisionnels en nature des bénéficiaires évalués en FCFA	8500000
Apports prévisionnels en zakat évalués en FCFA	1403500
Frais de transports prévisionnels du rendement total de la récolte évalués en FCFA	289500
Frais de pilages prévisionnels du rendement de la consommation évalués en FCFA	1705990
Frais de pilages prévisionnels du rendement de la commercialisation évalués en FCFA	325000
Frais de pilages prévisionnels du rendement en zakat évalués en FCFA	104260
Frais de pilages prévisionnels du rendement des apports en nature évalués en FCFA	633750
Frais de filages prévisionnels des bénéficiaires évalués en FCFA	234000
Frais de labourages prévisionnels des bénéficiaires évalués en FCFA	3120000
Totale charge prévisionnelle	16316000
Bénéfice prévisionnel pour la campagne 2019-2020	11229250
Facteur d'actualisation (A4 : 100%)	0,0625
Bénéfice prévisionnel pour la campagne 2019-2020 actualisé	701828,13

Capacité maximale d'autofinancement des bénéficiaires

Années	Année 1	Année 2	Année 3
	2017	2018	2019
Bénéfice après impôt	-1495000	13350140	17236100
Capacité maximale d'autofinancement	-1495000	13350140	17236100
Capacité maximale d'autofinancement cumulée	-1495000	11855140	29091240

La capacité maximale d'autofinancement cumulée sur les trois (3) années étant positive et supérieur aux apports du projet pour chaque année de campagne, donc nous pouvons conclure que les bénéficiaires pourront favorablement s'autofinancer pour la prochaine campagne.

- des propositions de conseils

- Une mauvaise habitude alimentaire peut susciter des problèmes de santé, anéantissant l'individu dans un état inhabituel, et si elle est très grave une mort rapide pourra advenir.

L'alimentation doit être à la fois riche en vitamine et très équilibrée avec des variétés d'aliments dans la semaine.

- La parité dans le travail diminue les tâches lourdes que supportent les femmes en position d'allaitement ou autres. Le mari et ses enfants doivent alléger la tâche à leur femme afin d'éviter certaines maladies qui affectent la santé de l'individu.
- L'éducation permet à l'individu de mieux se situer dans la vie, c'est un facteur du changement très inspirant dans la voie de l'émergence vers le développement. Les parents doivent participer dans l'alphabétisation de leurs enfants, en leurs amenant très tôt à l'école afin de pouvoir s'entraider mutuellement dans l'avenir.
- Les bois utilisés pour faire la cuisine sont dangereux pour la santé du fait de l'effet des gaz nuisibles qui s'y dégagent donc le recours dans les gaz butanes est indispensable pour mieux se protéger contre les maladies cancérogènes .

3- La vie sur le terrain

L'expérience acquise sur le terrain a toujours été un surplus pour le stagiaire de pouvoir faire la comparaison entre ce qu'il a appris à l'école et ce qu'il a vécu sur le terrain.

Cette expérience pratique lui permettra de mieux se positionner davantage et de mener bien son rôle durant toute sa vie dans le milieu professionnel.

La vie sur le terrain est d'abord une énigme quand on entend parler, mais une fois vécue cette expérience sur le terrain à la découverte de cette énigme, une sensation bouleversante entre le monde théorique et le monde pratique vient illuminer votre esprit et hante votre curiosité pour atteindre le paroxysme de cette énigme.

Le travail de terrain que j'ai mené dans ce stage, consistait à inspecter d'abord les champs de culture de mil des bénéficiaires afin de leur poser des questions dans le processus de culture. Grâce à ces entretiens, j'ai eu à comprendre la méthode abordée par les bénéficiaires dans la culture de mil.

« Pour faire la culture de mil, il faut choisir un terrain peu fertile et inapte à la culture de sorgho : terrains qui sèchent vite, sols très sableux et aérés. Ensuite, il faut labourer le sol pour enlever tous les éléments nuisibles à la culture de mil. Une fois que cette partie ait terminée, il faut commencer à faire le semis des grains de mil en respectant bien la dose inscrite sur le sachet. Enfin l'étape qui suit avant la récolte est le démariage : le ressemis et le repiquage, l'entretien des cultures, la lutte contre le striga. »

Les bénéficiaires ne sont pas les seuls acteurs sur le terrain à participer dans la culture de mil parce qu'ils sont accompagnés par leurs familles.

Ce travail demande au préalable beaucoup de sérénité et de la performance pour produire un rendement très satisfaisant.

L'objectif du bénéficiaire est de pouvoir se nourrir, se satisfaire les besoins et de travailler dans les meilleures conditions possibles.

CONCLUSION GENERALE

Ce stage de fin d'études que j'ai effectué pour le compte de mon Master en Politique Economique et Analyse Economique de projets ,en tant que analyste de projet, au sein de la structure PAFA (FIDA), m'a permis d'acquérir de nouvelles expériences professionnelles .

Au cours de mes 2 mois de stage, j'ai pu mettre en pratique les nombreuses connaissances théoriques que j'ai apprises dans ma formation à l'Institut Wascal (Université), tout en étant décisif dans les tâches périphériques auxquelles j'étais assigné.

La bonne préparation que j'ai fait avant d'arriver sur le site des bénéficiaires , m'a permis d'intégrer rapidement l'équipe à travers les questionnaires que j'ai établi à priori , qui m'ont facilité par la suite , à mener bien mes stratégies dans le travail d'analyse de données et d'entretien avec les bénéficiaires ,ayant ainsi comme finalité des solutions de recommandations s'appuyant sur les comptes d'exploitation et d'exploitation prévisionnel afin de donner une suite favorable pour les prochaines campagnes concernant leur autofinancement .

Ce stage a été une grande opportunité pour moi, car il m'a permis de découvrir le domaine du projet agricole, son impact économique sur la société, ses acteurs, ses limites et ses contraintes.

Ce projet a eu un impact très significatif en faveur de ces villageois, en particulier les bénéficiaires mais aussi en faveur de tous les consommateurs de mil ainsi que le pays en entier et à l'international.

Il a permis à ces bénéficiaires de pouvoir :

- se converger vers l'autosuffisance alimentaire en termes de mil ;
- s'épanouir dans la commercialisation des marchandises agricoles ;
- se connaître dans la voie de développement.

Par apport aux consommateurs, ils ne sont plus confrontés à des problèmes de raretés des ressources de mil, ils pourront se nourrir avec des aliments riches en vitamine faits à la base du produit alimentaire de mil.

Par rapport aux opérateurs, ils pourront stocker autant pour vendre à des prix très satisfaisants.

Par rapport à la population, la famine dans certaines zones vulnérables va décroître ainsi que le taux de pauvreté.

Les usines de transformation de ce pays dont une unité de transformation dans la région de Diourbel, vont participer à la transformation des produits agricoles avant de les vendre à

l'intérieur du pays et à l'étranger, ainsi qu'une amélioration positive de la croissance économique du pays

Par rapport à l'Etat, mission accomplie vers l'émergence et de pouvoir se reconforter à la découverte de nouveaux projets phares qui répondent aux besoins de la population.

Ce pendant les déficits en termes de machines agricoles comme les tracteurs et les problèmes de retardements des produits chimiques de culture agricole comme l'engrais sont les véritables limites et contraintes du projet.

Ce stage m'a permis de participer à ses enjeux , notamment dans la prise de décision dont j'ai joué un rôle important dans la détermination d'une solution de recommandation des apports en nature pour chaque bénéficiaire face à leur autofinancement pour la prochaine campagne après l'achèvement du projet .

Ce stage m'a aussi permis de comprendre les missions du terrain à travers la similitude entre le travail théorique et le travail pratique ainsi que la culture d'équipe et l'importance dans la prise de décision. Ces expériences que je juge intéressantes, m'ont donné envie de s'orienter vers un métier lié au suivi et évaluation de projets.

Cette expérience vécue m'a permis de répondre aux questionnements que j'avais concernant la contribution à l'amélioration durable des moyens d'existence des exploitations familiales du Bassin arachidier Centre et Nord et de la Zone Sylvo –pastorale face à la vulnérabilité des forces vives des terroirs villageois. Les bénéficiaires qui m'ont accueilli pendant ce stage vivaient dans des conditions défavorables avant l'arrivée de ce projet, aujourd'hui ils sont arrivés pratiquement à satisfaire leurs besoins, et je suis très satisfait dans la contribution que j'ai faite en ce qui concerne l'apport que les bénéficiaires doivent contribuer pour pouvoir s'autofinancer .Ils ont bien apprécié mon travail car ceci leur a permis d'avoir une idée sur l'autofinancement lors de la prochaine campagne .Enfin les stratégies de développement mis en jeu par le projet, m'ont permis de comprendre l'importance des programmes de développement dans le domaine de l'agriculture et dans la définition des stratégies à adopter.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Rapports

Rapport annuel de PAFA 2018.

Document projet PAFA –E_ Version Finale /FIDA/Rapport de conception détaillée.

Site Web

www.maer.gouv.sn/programme-d'accélération -de -la cadence –de –l'agriculture –sénégalaise

www.maer.gouv.sn/programme- projet -d'appui- aux -filiales -agricoles

www.agritools.org (le mil au Sénégal : un potentiel sous exploité)

LISTE DES ABREVIATIONS

BCI –ETAT : Budget Consolidé d'Investissement de l'Etat du Sénégal.

GIE : Groupement d'Intérêt Economique

PADV : Projet d'Aménagement et Développement Villageois.

PAFA : Projet d'Appui aux Filières Agricoles.

PAFA-E : Projet d'Appui aux Filières Agricoles –Extension.

FIDA : Fonds International de Développement Agricole.

POGV : Projet d'Organisation et de Gestion Villageoise.

PRACAS : Programme d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture Sénégalaise.

PRODAM II : Programme de Développement Agricole de Matam –II.

PROMER : Projet de Promotion de l'Entreprenariat Rural.

PSAOP II : Programme des Services Agricoles et des Organisations de Producteurs-II

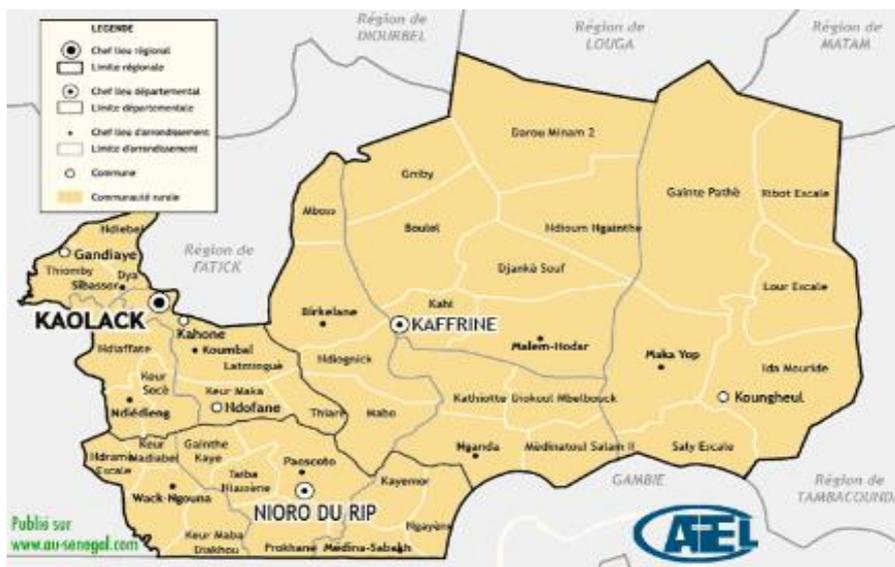
PSE : Plan Sénégal Emergent.

Annexes

- **Les zones ciblées par le projet**



Lieu du stage : NIORO DU RIP, Dertady Ndiayene



- Champs de culture de mil





- Questionnaires



Les comptes d'exploitations que j'ai réalisées, sont faits à la base d'une série de questionnaire que j'ai préparé de la manière suivante :

1. Pouvez-vous m'indiquer votre nom et prénom ?
2. Pouvez- vous m'indiquer le nombre de bénéficiaires dans votre village ?
3. Pouvez-vous m'indiquer votre apport lors de la première année de démarrage du projet ?
4. Après avoir donné votre apport, qu'est-ce que vous avez reçu comme spam ?
5. Combien d'hectare disposiez-vous ?
6. Sur quelle forme était votre apport lors des deux dernières années du projet ?
7. Le projet vous a-t-il subventionné des matériels agricoles ? Si oui, les quels ?
8. Pouvez – vous m'indiquez la durée de vie des matériels ?
9. Effectuez- vous dans votre GIE des activités génératrices de revenu avec les matériels subventionnés par le projet ? Si oui, à combien vous louez ces matériels ?
10. Effectuez –vous une autre activité génératrice de revenu ? laquelle ?
11. Avant le démarrage du projet combien de tonnes récoltiez-vous chaque année ?
12. Avec le nouveau projet PAFA Extension combien de tonnes récoltiez-vous chaque année ?
13. Quels genres de difficultés rencontrez –vous le plus souvent avec le projet ?
14. Quels genres de difficultés rencontrez –vous le plus souvent avec l'opérateur ?

15. Quels sont les outils de travail que vous disposiez ?
16. Quels genres de difficultés rencontrez –vous le plus souvent dans le processus de culture ?
17. Votre alimentation quotidienne est –elle variée ?
18. Confrontez-vous à des cas de maladies de malnutrition dans ce village ?
19. Après la récolte et après avoir donné votre apport de 300kg combien de tonnes vous resteriez t- il ? Qu ‘est ce que vous allez faire avec les tonnes de mil qui restent ?
20. Combien de tonnes de mil contribuez- vous en zakat ?
21. Combien de tonnes de mil consommez-vous ?
22. Réservez –vous une partie de tonnes de mil autres que la consommation et les apports en zakat et des 300Kg ? Si oui, combien de tonnes disposiez-vous et comment vous les commercialisez ? A combien est fixé le prix du marché pour les années de campagnes 2017-2018 et 2018-2019 ?
23. Est-ce que vous payez des impôts dans le bénéfice que vous avez réalisé ou autres ?
24. Pouvez –vous évaluez les frais de filages, de labourages, de pilages et de transports lors de la récolte des produits de mil ?
25. Quelles suggestions donneriez –vous à ce projet ?
26. A la fin du projet, pensez-vous pouvoir s’autofinancer pour les années de campagnes à venir ?